



FRANÇOIS GRAVEL

QUÉBEC AMÉRIQUE

TITAN+

# La Cagoule

Excerpt of the full publication



**TITAN +**

## Du même auteur chez Québec Amérique

### Jeunesse

*La Cagoule*, coll. Titan+, 2009.

*Lola superstar*, coll. Bilbo, 2004.

*Kate, quelque part*, coll. Titan+, 1998.

*Le Match des étoiles*, coll. Gulliver, 1996.

*Guillaume*, coll. Gulliver, 1995.

- **Mention spéciale prix Saint-Exupéry (France)**

*Granulite*, coll. Bilbo, 1992.

### SÉRIE KLONK

*Klonk contre Klonk*, coll. Bilbo, 2004.

- **Première position palmarès**

- Communication-Jeunesse 2005-2006**

*Le Testament de Klonk*, coll. Bilbo, 2003.

*La Racine carrée de Klonk*, coll. Bilbo, 2002.

*Coca-Klonk*, coll. Bilbo, 2001.

*Klonk et la queue du Scorpion*, coll. Bilbo, 2000.

*Klonk et le treize noir*, coll. Bilbo, 1999.

*Klonk et le Beatle mouillé*, coll. Bilbo, 1997.

*Le Cauchemar de Klonk*, coll. Bilbo, 1997.

*Un amour de Klonk*, coll. Bilbo, 1995.

*Le Cercueil de Klonk*, coll. Bilbo, 1995.

*Lance et Klonk*, coll. Bilbo, 1994.

*Klonk*, coll. Bilbo, 1993.

- **Prix Alvine-Bélisle**

### SÉRIE SAUVAGE

*Sauvage*, série regroupée, 2010.

*Sales Crapauds*, coll. Titan, 2008.

*Les Horloges de M. Svonok*, coll. Titan, 2007.

*Sacrilège*, coll. Titan, 2006.

*Sekhmet, la déesse sauvage*, coll. Titan, 2005.

*L'Araignée sauvage*, coll. Titan, 2004.

*La Piste sauvage*, coll. Titan, 2002.

### Adultes

*Voyeurs s'abstenir*, coll. Littérature d'Amérique, 2009.

*Vous êtes ici*, coll. Littérature d'Amérique, 2007.

*Mélatamine Blues*, coll. Littérature d'Amérique, 2005.

*Adieu, Betty Crocker*, coll. Littérature d'Amérique, 2003.

*Je ne comprends pas tout*, coll. Littérature d'Amérique, 2002.

*Fillion et frères*, coll. Littérature d'Amérique, 2000; coll. QA compact, 2003.

*Vingt et un tableaux (et quelques craies)*, coll. Littérature d'Amérique, 1998.

*Miss Septembre*, coll. Littérature d'Amérique, 1996.

*Ostende*, coll. Littérature d'Amérique, 1994; coll. QA compact, 2002.

*Les Black Stones vous reviendront dans quelques instants*, coll. Littérature d'Amérique, 1991.

Excerpt of the full publication

# La Cagoule

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Gravel, François

La cagoule

(Titan ; 81)

Pour les jeunes.

ISBN 978-2-7644-0668-7 (version imprimée)

ISBN 978-2-7644-1494-1 (PDF)

ISBN 978-2-7644-1865-9 (EPUB)

I. Titre. II. Collection: Titan jeunesse ; 81.

PS8563.R388C33 2009

jC843:54

C2008-941988-X

PS9563.R388C33 2009



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

**SODEC**  
Québec 

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par  
l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour  
l'édition de livres – Gestion SODEC.

Les Éditions Québec Amérique bénéficient du programme de subvention  
globale du Conseil des Arts du Canada. Elles tiennent également à  
remercier la SODEC pour son appui financier.

Québec Amérique

329, rue de la Commune Ouest, 3<sup>e</sup> étage

Montréal (Québec) H2Y 2E1

Téléphone : 514 499-3000, télécopieur : 514 499-3010

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2009

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Révision linguistique : Michèle Marineau

Mise en pages : Karine Raymond

Conception graphique : Isabelle Lépine

Réimpression : octobre 2010

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© 2009 Éditions Québec Amérique inc.

[www.quebec-amerique.com](http://www.quebec-amerique.com)

Imprimé au Canada

Excerpt of the full publication

François Gravel

# La Cagoule

**QUÉBEC AMÉRIQUE**

Excerpt of the full publication





*À Élise*



— Comment t'appelles-tu ? demande la juge en me regardant par-dessus ses lunettes en demi-lunes.

C'est une grosse femme blonde, trop maquillée, et qui sent le parfum bon marché. Elle ne ressemble tellement pas à une juge que j'hésite deux secondes avant de répondre à sa question. Le délai est trop long pour l'agent correctionnel qui se tient à mes côtés, semble-t-il, puisqu'il me donne un coup de coude dans les côtes pour me faire réagir. À lui voir l'air, je devine qu'il ne demanderait pas mieux que de me tabasser sérieusement si je lui en donnais l'occasion.

— La madame veut savoir ton nom, le jeune ! Réponds !

Je préférerais me taire, mais je n'ai pas vraiment le choix. Les mains menottées dans le dos, je ne pourrais pas faire grand-chose pour me défendre. Même si j'avais les mains libres, ça ne m'avancerait pas beaucoup : l'agent est deux fois plus large que moi, et peut-être même trois fois à la hauteur des épaules. Sans compter qu'il a appris à se battre, lui. Tout ce que j'ai appris à l'école, moi, c'est à encaisser les coups. Quand on a un physique comme le mien, genre cure-dents ascendant cure-pipes, on a intérêt à courir vite. Et si on n'est pas plus doué pour la course que pour la bagarre, il ne reste plus qu'à savoir penser.

Savoir penser, ça ne veut pas nécessairement dire parler comme une mitrailleuse avec des mots de vingt pieds de long. Même que ce serait plutôt le contraire. D'après mon expérience, ce sont les phrases les plus courtes qui peuvent le mieux arrêter un poing qui se dirige vers votre nez. Ce qui est encore plus fort qu'une phrase courte, c'est souvent pas de phrase du tout : si personne ne vous remarque, vous n'avez aucun problème.

Quand j'allais à l'école, je ne disais jamais rien. Je restais dans mon coin sans bouger, en espérant que tout le monde m'oublie.

Si par malchance le prof me posait une question, je marmonnais quelque chose qui n'avait ni queue ni tête. Le prof se fatiguait vite de ne rien comprendre, alors il me laissait tranquille pour le reste de l'année. J'en profitais pour dormir, surtout quand j'avais travaillé toute la nuit.

Aujourd'hui, cependant, quelque chose me dit que ce ne serait pas la meilleure tactique si je veux éviter d'autres coups de coude dans les côtes.

— Je m'appelle Maxime, Votre Honneur. Maxime Landry.

— Maxime Landry, répète-t-elle machinalement tout en plongeant le nez dans l'épais dossier qui se trouve sur son bureau. Maxime Landry... Tu as été arrêté une première fois pour avoir transporté cinq kilos de cannabis dans ton sac à dos, mais tu étais trop jeune pour qu'on puisse faire quoi que ce soit contre toi. La deuxième fois, tu avais six kilos de hasch et cinq cents grammes de cocaïne. Comprends-tu la gravité de ce que tu as fait, Maxime ?

— Oui, madame. Je veux dire : oui, Votre Honneur.

— Quel âge as-tu ?

— Seize ans.

— Vraiment? Je t'en aurais donné à peine treize... Tu commences ta vie d'un bien mauvais pied, Maxime. Si tu n'avais pas été mineur, on t'aurait enfermé pour six ou sept ans, et je n'ose même pas penser à ce tu aurais dû subir si tu avais été arrêté aux États-Unis. Avec un dossier comme celui-là, on t'aurait enfermé dans un pénitencier pour adultes, et laisse-moi te dire que ça ne ressemble pas à un camp de vacances. Sais-tu ce qui se serait produit si on t'avait arrêté une troisième fois, Maxime?

— Je ne sais pas, Votre Honneur.

— *Three strikes, you're out.* Tu aurais eu droit à la prison à vie, sans possibilité de libération conditionnelle. Tu as vraiment de la chance d'être un citoyen canadien, Maxime. *Beaucoup* de chance... Quoi qu'il en soit, tu as maintenant payé ta dette envers la société, comme on dit. J'espère que ton séjour au centre de détention t'a fait réfléchir un peu.

— Je n'ai pas l'intention de recommencer, Votre Honneur.

— Tant mieux. J'ai une proposition à te faire, Maxime. À partir de maintenant, tu as le choix de retourner vivre chez ta mère...

— Je ne veux pas.

— Laisse-moi finir, Maxime. Je disais donc que tu peux retourner vivre chez ta mère, ou alors participer à une expérience de réhabilitation qui risque d'être éprouvante.

— J'accepte.

— ... Tu ne veux même pas savoir de quoi il s'agit ?

— Je suis sûr que ce sera moins pire que chez ma mère.

— Laisse-moi quand même t'expliquer un peu de quoi il retourne. Tu ne pourras pas dire qu'on ne t'a pas prévenu. Ton dossier est lourd, Maxime, et nous craignons que tu ne retombes dans les mêmes ornières si tu retournes dans ton environnement habituel. Je te propose donc de participer à une recherche en psychologie comportementale. Certains théoriciens de la rééducation soutiennent qu'en modifiant les paramètres environnementaux susceptibles d'induire des attitudes délinquantes on réussit à déstabiliser les fondements psychiques du désir même de délinquance, ce qui permet ensuite de restructurer la personnalité déficiente en rétablissant de nouveaux équilibres émotionnels.

Je ne comprends rien à ce qu'elle me raconte, mais je m'en fous comme de l'an quarante. Ce qui m'intéresse bien plus que

son bla-bla de psychologue, c'est ce qu'elle me dit par la suite : si je comprends bien, je passerai le reste de l'été dans une sorte de camp, à la campagne, en compagnie de jeunes en difficulté qui veulent retrouver le droit chemin. Le mot-clé, pour moi, c'est *campagne*. Dans mon esprit, c'est un synonyme de *loin de chez ma mère*. Ça me suffit pour prendre ma décision.

— ... Tu as bien compris, Maxime ?

J'en ai manqué de grands bouts, mais je fais quand même oui de la tête. Je me doute que ce camp ne ressemblera pas à un Club Med, mais ce sera certainement dix fois, cent fois, mille fois mieux qu'à la maison.

— C'est bien. Espérons que tu sauras profiter de la chance qu'on t'offre.

Elle ferme mon dossier, puis elle s'adresse à l'agent qui m'escorte :

— Enlevez-lui ses menottes et emmenez-le au camp. Voici les instructions pour vous y rendre.

L'agent va chercher la feuille de papier que lui tend la juge, puis il revient couper mes menottes d'un coup de ciseaux.

Quand on m'a conduit du centre de détention au tribunal pour jeunes, on m'a lié les mains dans le dos avec une simple attache en plastique. Il paraît que ça coûte moins



cher que les bonnes vieilles menottes en métal, et que c'est tout aussi solide. C'est sans doute vrai. C'est aussi très humiliant : je regarde ce petit bout de plastique de rien du tout qui suffisait pourtant à m'immobiliser, et je me sens aussi important qu'un sac vert abandonné sur le trottoir.

— Tu connais le chemin, dit l'agent après avoir jeté l'attache dans une poubelle. Avance, et n'essaie pas de te sauver, je suis juste derrière toi.

Pourquoi est-ce que je me sauverais ? Je n'ai aucun intérêt à me retrouver à la rue, sans un sou en poche. Je me ferais rattraper par la police un jour ou l'autre, on me ramènerait dans un centre de détention et on m'obligerait ensuite à retourner chez ma mère... Pas question !

Je me dirige docilement vers l'ascenseur, suivi de près par l'agent, et nous descendons jusqu'au garage, où nous attend la fourgonnette dans laquelle il m'a amené ici. Je m'assois sur la banquette arrière et je me retrouve une fois de plus enfermé dans une cage : les portières sont verrouillées à double tour, et une grille me sépare du conducteur.

Je ne me sens plus comme un sac vert, mais plutôt comme un chien perdu ramassé par la SPCA.

Espérons seulement que ce que la juge a appelé un *camp* ne soit pas un autre nom pour la chambre à gaz...

## Chien perdu

Enfermé dans ma cage grillagée, je passe sous un autre genre de cage, une cage immense faite de poutrelles d'acier : nous roulons sur le grand pont métallique que j'ai toujours vu par la fenêtre de ma chambre, mais que je n'avais encore jamais emprunté. C'est la première fois de ma vie que je quitte la ville, et j'ouvre grand les yeux. Si je le pouvais, je ferais comme les chiens et je sortirais la tête par la fenêtre pour profiter du vent.

Quand j'étais petit, j'imaginai que ce pont était une rampe de lancement qui projetait les automobiles dans un paradis de verdure. Je croyais qu'il y avait tout plein de belles maisons de l'autre côté, des manoirs

de riches comme on en voit dans les films américains, avec un panier de basket dans chaque entrée de garage, une piscine dans chaque cour, des arbres immenses dans lesquels on peut se construire des cabanes, et des vendeurs de crème glacée à chaque coin de rue.

Ma mère ne m'a jamais emmené nulle part. C'est tout juste si elle tolérait que j'aille à l'école qui était au coin de la rue. Elle avait hâte que j'aie seize ans, pour que je ne sois plus obligé d'y aller. Elle disait que c'était une perte de temps, que les professeurs n'étaient que des frustrés juste bons pour lire des livres mais qui ne savaient rien de la vraie vie.

Quand l'école organisait des classes vertes ou des journées de ski, elle disait toujours que ça coûtait trop cher ou que c'était trop dangereux. Elle préférait que je reste à la maison pour faire ses commissions.

Le seul point sur lequel je m'entendais avec ma mère, c'était l'école. J'y allais parce que j'étais obligé, mais je m'en serais bien passé. Je travaillais souvent tard dans la nuit, alors je dormais sur mon pupitre, et les profs m'envoyaient réfléchir à la bibliothèque. Quand j'arrivais en retard parce que ma mère avait oublié de me réveiller, ou quand

## Fiches d'exploitation pédagogique

Vous pouvez vous les procurer sur notre site Internet à la section jeunesse / matériel pédagogique.

[www.quebec-amerique.com](http://www.quebec-amerique.com)

# La Cagoule

**FRANÇOIS GRAVEL**

Illustration : Olivier Heban

Si on lui laissait le choix, Maxime préférerait retourner vivre en centre d'accueil plutôt que chez sa mère. Lorsqu'on lui offre de participer à un programme expérimental de réhabilitation dans un centre mystérieux, perdu au fond des bois, il saute donc sur l'occasion. Ce qu'il ignore, c'est que le centre en question use de méthodes plutôt inquiétantes...

Maxime pourra-t-il aller au bout de sa violence, comme le suggèrent les thérapeutes? Réussira-t-il à s'extirper du cercle vicieux de la délinquance et de l'argent facile ou plongera-t-il encore plus profondément dans la déchéance?

À lire également :

*Sales Crapauds*

*Les Horloges de M. Svonok*

